

La Cie DET KAIZEN présente

DANSE «DELHI»

Pièce en sept pièces de **Ivan Viripaev**
Mise en scène **Gaëlle Hermant**

Contact **administration** / Salomé Magniez
06 37 32 17 31
detkaizen.production@gmail.com

Contact **diffusion** / Margot Clavières
06 88 47 59 20
detkaizen.diffusion@gmail.com

DANSE

«DELHI»

ÉQUIPE ET MENTIONS

Pièce en sept pièces de **Ivan Viripaev**

Mise en scène **Gaëlle Hermant**

Avec **Christine Brücher, Manon Clavel, Jules Garreau, Lina Alsayed**
en alternance avec **Kyra Krasniansky, Marie Kauffmann, Laurence Roy**
et la musicienne **Viviane Hélyary**

Création musicale **Viviane Hélyary**

Dramaturgie **Olivia Barron**

Scénographie **Margot Clavières**

Lumière, régie générale et collaboration au décor **Benoît Laurent**

Régie son **Léo Rossi-Roth** en alternance avec **Jérémie Tison**

Costumes **Noé Quilichini**

Administration **Salomé Magniez**

Diffusion **Margot Clavières**

Producteur délégué **Cie DET KAIZEN**

Coproduction **Théâtre Gérard Philipe - Centre Dramatique National de Saint-Denis; La Criée - Théâtre National de Marseille; Théâtre Eurydice - ESAT de Plaisir** (Compagnie associée).

Avec le soutien du **Ministère de la Culture - DRAC Ile-de-France** (aide à la création);
de la **Région Ile-de-France** (aide à la création en fonctionnement), de la **SPEDIDAM**
et du **CENTQUATRE-PARIS**

Avec la participation artistique du **Jeune Théâtre National** et **DIESE # Auvergne-Rhône-Alpes**

Remerciements **Jean Bellowini, Macha Makeïeff, Gwénola Bastide, Xavier Garreau, Perrine Aupetit, Jean-François et Perrine Hermant, Habib Naghmouchin et Cécile Lehn**

Les traductions des textes d'Ivan Viripaev sont publiées aux **Éditions Les Solitaires Intempestifs - Besançon**

Traduction **Tania Moguilevskaia et Gilles Morel**

Titulaire des droits **Henschel Schauspiel Theaterverlag Berlin GmbH**

Agent de l'auteur pour l'espace francophone **Gilles Morel**

RÉPÉTITIONS

SEPTEMBRE 2020

CENTQUATRE - Paris

Théâtre de la Boutonnière - Paris

OCTOBRE 2020

Théâtre Gérard Philipe - CDN de
Saint-Denis

CRÉATION

du 5 au 22 NOVEMBRE 2020

Théâtre Gérard Philipe - CDN de
Saint-Denis
(Annulation Covid-19)

du 17 au 20 FÉVRIER 2021

La Criée - Théâtre national de
Marseille
(Annulation Covid-19 / 2 rep pro)

du 16 au 22 OCTOBRE 2021

Théâtre Gérard Philipe - CDN de
Saint-Denis

TOURNÉE 21/22

du 18, 19, 20 JANVIER 2022

La Criée - Théâtre national de
Marseille

28 et 29 JANVIER 2022

Théâtre Eurydice - ESAT de Plaisir

14 et 15 JUIN 2022

Théâtre de Saint-Quentin en
Yvelines

TOURNÉE 22/23

En construction



© Simon Gosselin

RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

Sept pièces / Partitions musicales en sept variations sur un même thème.

Un espace unique : un salon réservé aux familles dans un hôpital de jour.

Dans chaque pièce il y a une légère variation de l'espace.

Comme si nous entrions par une autre porte dans un autre espace-temps.

Six personnages traversent les sept pièces.

Catherine

La femme âgée

Une infirmière

Andreï

La mère

Olga

On pourrait croire à une linéarité, il n'y en a aucune.

Il y a toujours quelqu'un qui meurt.

Il y a toujours un acte de décès.

Ils meurent tous une fois.

Sauf l'infirmière. Figure de compassion et porteuse d'un discours utopique ?

Amour et mort, rivalités, admirations et désaccords.

Nous sommes à des moments de bascule, de rupture, dans la vie de ces personnages.

Un dialogue identique au cœur de chaque pièce revient sans cesse, comme une rengaine.

La danse Delhi traverse toutes les pièces et marque tous ceux qui l'ont approchée.

Le public travaille et empile au fur et à mesure les informations sur chaque personnage.

Les comédiens saluent à chaque fin de pièce.

Nous sommes dans des vies parallèles.

Nous assistons à des fragments de vies.

Nous sommes dans un puzzle.

Comment appréhende-t-on la mort ?

Comment réagit-on face à la mort ?

Comment faire face à la douleur ?

Comment faire face à l'amour ? Au choix ?

Nous sommes dans une comédie satirique.

Nous sommes dans un mélodrame.

Nous sommes dans un vaudeville.

Nous sommes dans une histoire qui contient le monde.

Nous sommes dans un mouvement.



© Simon Gosselin



© Simon Gosselin

GENÈSE DU PROJET

A l'origine de chaque création je continue de creuser le sillon de mes obsessions autour des thématiques qui me sont chères : les difficultés de communication entre les êtres, la frontière si fragile entre l'inclusion et l'exclusion dans notre société, la marginalité, la folie, l'altérité et la solitude qui se jouent dans un monde ultra connecté. Pratiquant la musique depuis toujours, je cherche à chaque spectacle, la relation spécifique qui unit un texte à la musique.

Née dans une famille de médecins, j'ai toujours entendu parler des patients, de leurs trajectoires marquées par la souffrance et l'espoir, la détermination ou la résignation, la guérison ou la mort. J'ai souvent mesuré le rôle profondément empathique que jouent les soignants dans l'accompagnement des patients et des familles, là où la parole offre un soutien essentiel. A mes yeux, l'hôpital s'offre comme un microcosme de toutes les complexités sociales et humaines, mêlant la violence à une humanité inouïe. Je crois que c'est par ce prisme que j'ai commencé à apprendre mon métier. Observer, entendre des histoires où l'être humain est comme mis à nu face à quelque chose de plus grand que lui. Ces moments de vérité comme des moments de suspensions dans nos vies. Je porte en moi ces histoires. Avec *Danse « Delhi »*, je veux creuser cette question de l'altérité, parler de notre rapport à la mort, du refoulement, de la compassion et de nos prises de conscience. Car si la maladie et la mort bouleversent l'individu, elles peuvent aussi libérer la parole, et conduire à une métamorphose.

Gaëlle Hermant, avril 2019

UNE PIÈCE EXISTENTIELLE, ENTRE LE RIRE ET LA MORT

Danse «Delhi» invite à une réflexion sur notre rapport à la mort, à la souffrance, à la culpabilité, vers le chemin de la liberté. Qu'est-ce qui fait obstacle à l'empathie et à la communication dans un monde ultra-connecté, où la rapidité et l'efficacité priment ?

Aujourd'hui, notre paysage mental est saturé par les informations, le bruit, la vitesse. L'image est omniprésente, l'actualité permanente.

Quelle valeur a notre douleur dans un monde aseptisé, où le trop-plein d'informations est susceptible de nous avaler, de créer un enfermement sur soi au risque de nous anesthésier, de ne plus être en capacité de ressentir ni soi, ni le monde qui nous entoure ?

Notre compréhension de l'autre se fragilise, s'étirole, noyée dans ce flot d'informations qui crée une distance, un sentiment d'étrangeté. Comme l'écrit le philosophe G. Agamben, « l'homme moderne rentre chez lui le soir épuisé par un fatras d'évènement – divertissants ou ennuyeux, insolites ou ordinaires, agréables ou atroces - sans qu'aucun d'eux se soit mué en expérience. C'est bien cette impossibilité ou nous sommes de la traduire en expérience qui rend notre vie quotidienne insupportable, plus qu'elle ne l'a jamais été ». Ainsi, notre langage devient bavardage, ponctué par un discours qui croit tout dire, « sans marge et sans frontière » remarque Agamben. Les réponses que nous émettons deviennent alors des logorrhées ou des interjections émotionnelles. Nous devenons répétitifs, murés dans nos petites certitudes. La peur du jugement envahit nos réactions. Dans ce monde qui file à toute allure, il faut oser faire l'expérience du vivant et de soi, oser suspendre le temps pour comprendre l'autre, la situation et ses propres émotions. Dans ce huis-clos qu'offre *Danse «Delhi»*, la situation se répète sept fois comme pour en saisir toute la complexité, la variation régit l'action. Ivan Viripaev plonge ses personnages à l'apogée d'une douleur qui a valeur d'initiation, ouvrant à l'introspection. Chacun fait face à la mort d'un proche. De là, on assiste aux décharges émotionnelles puis à la prise de conscience de sensations profondément intimes, refoulées.

Par son écriture qui dissèque le réel au scalpel, Viripaev dévoile une société et ses non-dits, ses malaises. La pièce est construite comme un tourbillon, un laboratoire permettant de sonder les âmes.

« L'humour, c'est tout ce que nous avons, c'est une perche tendue à l'humanité. »

Ivan Viripaev



DES CORPS EN MOUVEMENT, UNE DANSE INSONDABLE

INFIRMIÈRE - « ... Elle a commencé à transformer cette douleur en une danse sublime et à libérer toute cette douleur. Elle a créé une danse sublime et enchanteresse nommée « Delhi ». » (Extrait de la Pièce n°7)

La danse « Delhi » est la création d'un des personnages de la pièce, Catherine, une danseuse du Ballet de l'Opéra, qui, au retour d'un voyage en Inde, frappée par la souffrance et la misère qu'elle a observée dans ce pays, quitte la troupe et crée sa danse qui la rendra célèbre. Cette danse occupe les consciences, obsède ses proches, son amant, sa mère. Tous en ont été les témoins, les spectateurs subjugués. Tous ont été séduits, hypnotisés, happés ou dérangés par les mouvements de cette danse. Cette danse « Delhi », on ne la voit jamais. Ivan Viripaev choisit de ne pas la représenter dans sa pièce, mais on se l'imagine d'autant plus. Endroit de catharsis voilé au public, la danse se joue entre les mots, par le langage qui ne dit pas tout, par les corps des acteurs. Elle nous est ainsi rapportée par tous les personnages comme le souvenir d'un moment extraordinaire sur lequel il est difficile de mettre des mots tant ils ont été traversés par une sensation plus grande qu'eux. Pour certains, ce spectacle fut un bouleversement intime, pour d'autres, un abandon de soi, une thérapie de la douleur, une plongée dans la compassion infinie :

LA FEMME ÂGÉE - ... Ce jour-là j'ai compris ce qu'est la danse. En quoi réside son fond, son sens. J'ai compris que tout ce qui nous entoure, est danse. Que nous sommes tous des danseurs qui tournent dans cette danse...Je suis danseur. Je suis la danse. Je suis la fin de la danse. (Extrait de la Pièce n°3)

ANDRÉÏ - ... hymne à la laideur et à la tragédie humaine. C'est une danse qui dit au monde que l'horreur et la douleur n'existent pas, et que n'existe que la beauté de la danse. Que tout est danse. (Extrait de la Pièce n°4)

Pour d'autres, cette danse qui est une célébration de la douleur provoque le dégoût. La mère de Catherine, notamment, s'indigne de voir comment sa fille s'est inspirée du malheur des autres pour créer, devenir célèbre :

LA MÈRE - Tu deviens célèbre en chantant le malheur des autres. Tu dances et tu reçois la gloire, mais ceux que tu dances, meurent de misère et de maladie. Tu deviens heureuse en montrant les malheurs des autres. (Extrait de la Pièce n°3)

Dans une mise en abyme de sa propre pièce, Ivan Viripaev questionne avec la danse Delhi la place de l'Art, la représentation de l'innommable et l'expérience faite par chaque spectateur.

© Simon Gosselin



PIÈCE EN SEPT PIÈCES

Danse « Delhi » a pour sous-titre « **Une pièce en sept pièces** ».

**Tout comme les poupées russes
 les pièces se déclinent les unes après les autres
 se décalent
 s'entremêlent
 et deviennent un grand terrain de jeu pour
 les acteurs
 la musicienne
 la lumière
 le son et
 les spectateurs**

Il n'y a aucune linéarité

La dramaturgie qu'offre Viripaev interroge l'essence même de l'événement :

« Et si cela n'avait pas eu lieu à ce moment là, que se serait-il passé...»

Un détail dans l'espace change

et nous fait basculer dans un autre espace temps

Nous entrons dans un autre lieu, dans une autre vie.

Le trouble est là, on reconnaît sans reconnaître, la situation diffère, les personnages restent les mêmes mais semblent apparaître dans des vies décalées. Le passé est mouvant, le présent varie, les prises de conscience construisent le futur. Le spectateur est tout d'abord troublé puis il comprend, repère la variation, s'amuse des déclinaisons. Chaque début de pièce porte en elle son propre suspens : quel personnage va entrer en scène ? Qui va mourir ? Qui va en être bouleversé ? Quel va être l'aveu central ? Comment vont se révéler les haines, l'Amour, les rivalités, l'admiration ? Au fur et à mesure, nous en apprenons toujours plus sur ces personnages, leurs humanités fragiles se densifient, déclinées à l'infini.

« Parce que je pense que le théâtre est une forme émotionnelle du discours philosophique. Dans un traité, les concepts sont compris, assimilés, au théâtre, ils peuvent être ressentis. »

Ivan Viripaev

CRÉATION D'UN ALBUM EN SEPT VARIATIONS

Danse « Delhi » est construite en sept pièces, comme une partition musicale en sept variations, déployées sur un même thème.

Une de mes obsessions au sein de la cie DET KAIZEN est la relation qui unit le texte et la musique. Où se trouve l'endroit de résonance le plus juste avec une œuvre, avec cette langue, cette partition. Viripaev écrit "une partition musicale", ce texte nous impose un rythme, un souffle, une musicalité. Pour Danse Delhi il m'apparaissait impossible d'accompagner musicalement les mouvements émotionnels des acteurs comme une bande originale. Viripaev cherche toujours à questionner et tenir en éveil le spectateur. Nous avons choisi avec la musicienne Viviane Hélyary, de construire et jouer en live un album en sept variations.

Chaque mouvement

À l'intérieur de la danse

Ressenti par toi

Avec calme et attention

Et à l'intérieur et à l'extérieur

Et au début et à la fin

Au fond et à la surface du sommeil.

Sept morceaux qui insufflent chacun une tonalité, un rythme et une couleur à chaque pièce

Le temps y est suspendu entre chaque variation

Un espace onirique total

Un croisement entre réalité, relâchement, rêverie et temps qui passe

Un parallèle entre musique et musicalité d'un texte

La musique amène du sens, de l'émotion

Un endroit de partage et de communication dont les mots n'ont plus le pouvoir

« Dans toutes mes pièces, je travaille très précisément le rythme. Il faut lire mes textes comme de la poésie, toutes les tentatives de les raconter en violant le rythme proposé se sont toujours soldées par un échec. [...] **Je me répète à moi-même que je suis en train d'écrire non pas un texte, mais une partition musicale.**»

Ivan Viripaev

LA FABRIQUE DE MUSIQUE COMME COEUR BATTANT DE L'HOPITAL

Avec la scénographe Margot Clavières, nous avons pensé un décor autour de la musicienne.

« Toute proche des familles, derrière une fine cloison, Viviane Héлары donnera le rythme des sensations, elle ponctuera les ressentis, elle apportera l'ambiance, le frisson du sol et des parois pendant l'attente ou les confessions et les grands éclats des nouvelles. Viviane sera derrière une cloison transparente, toute proche des acteurs mais ils ne la voient pas. Seul le public la distingue, elle est l'esprit des lieux. À l'hôpital, nous ne sommes jamais chez nous, nous sommes immergés dans l'espace public pour les moments les plus forts de notre vie. Il y a les machines, le personnel, les médecins, nos ressentis sont vus et sur écoute alors que nous sommes submergés par les nouvelles qui transforment nos vies. »

Margot Clavières

UN ESPACE REALISTE ET ONIRIQUE, VARIABLE COMME UN RUBIK'S CUBE

Au sein de l'hôpital, le salon réservé aux familles est un lieu d'intimité privé qui n'est pas une salle d'attente. Ici, entre réalisme et décalage, l'espace se redessine sept fois. Salon pour les familles, laboratoire d'expérience humaine proche du rêve, territoire de réinvention et d'onirisme dans un lieu délimité. Le décor est mobile, dans l'esprit d'un rubik's cube qui se décale et offre une nouvelle facette pour chaque pièce. Les angles se modifient lors des interludes pour dessiner toujours de nouveaux lieux pour le jeu. Pièce après pièce, Viripaev modifie les événements qui touchent ses personnages, en parallèle, nous modifions les lieux de façon plus ou moins perceptible. Lors de chaque début, les acteurs arrivent dans une nouvelle géographie qui a été composée de façon légère, avec les éléments présents sur le plateau, série de panneaux identiques qui se combinent de façon inédite pour chaque scène. Les personnages de Viripaev sont des rêveurs éveillés qui se cherchent. J'aime imaginer le décor s'effacer très rapidement et réapparaître parfois légèrement différent, comme dans les rêves où on comprend qu'il y a un décalage mais on ne sait pas exactement à quoi cela tient.



© Simon Gosselin

A chaque fin de pièce, les murs tombent, comme le rideau qui se ferme.

Un morceau se joue pour nous...

Suspend le temps...

Clos la pièce...

Notre rêverie se poursuit et nous transporte ailleurs..

Les murs remontent...

Un peu différents..

Les personnages rentrent, un peu différents..

Nous voilà dans un autre espace temps..

Le jeu reprend.



GAËLLE HERMANT /Metteure en scène

Formée à l'école Claude Mathieu (promotion 2010), elle passe du jeu à la mise en scène. Elle met en scène en 2011 *L'Atelier* de Jean Claude Grumberg dans le cadre du Festival Premiers Pas à la Cartoucherie de Vincennes. Elle joue dans *Le monde e(s)t moi*, mise en scène de Laure Rungette de 2012 à 2014. Son parcours de metteure en scène est ponctué de rencontres et de collaborations artistiques :

De 2011 à 2013 elle suit le projet Atavisme de Philippe Fenwick, qui tournera de Brest à Vladivostok.

Depuis 2011, elle collabore artistiquement au côté de Jean Bellorini sur : *Le rêve d'un homme ridicule* de Dostoïevski, projet adolescence et territoire de l'Odéon-Théâtre de l'Europe ; *Antigone* de Sophocle et 1793, création collective du Théâtre du Soleil, avec la Troupe Éphémère du Théâtre Gérard Philipe, Centre Dramatique National de Saint-Denis.

En 2015 la rencontre artistique avec Macha Makeïeff l'amène à devenir sa collaboratrice artistique sur *Trissotin ou Les femmes savantes* puis sur *La Fuite* de Boulgakov et sur *Lewis vs Alice*, dernière création, créée à La Fabrica au Festival IN d'Avignon 2019, dont elle co-signe l'adaptation.

En 2016, elle assiste et dirige Christian Benedetti sur deux pièces de Sarah Kane, *Blasted* et *4.48 Psychose*, au Théâtre Studio à Alfortville.

Avec sa Cie DET KAIZEN, dont elle est la directrice artistique, elle met en scène *Dites-moi qui je rêve*, d'après *Le journal d'un fou de Gogol* en 2014, qu'elle joue au Théâtre de Belleville, au Théâtre Gérard Philipe - CDN de St-Denis dans le cadre d'Une semaine en Compagnie, et à l'Espace Sorano de Vincennes. En 2018 elle poursuit la recherche avec sa Cie par de l'écriture de plateau sous formes d'improvisations. De là est né *Le Monde dans un instant*, créé à La Criée Théâtre National de Marseille et joue au Théâtre Gérard Philipe - CDN de St-Denis et au Théâtre Studio à Alfortville.

Désireuse de creuser les sujets fondateurs de la Cie tels que les difficultés de communication entre les êtres, l'altérité et la solitude qui se jouent dans un monde ultra connecté, en mêlant l'intime à l'Histoire et de poursuivre sa recherche sur la relation spécifique entre musique et texte dramatique, elle crée *Danse « Delhi »* d'Ivan Viripaev.



LINA ALSAYED / Comédienne
L'infirmière

(en alternance avec KYRA KRASNIANSKY)

Entre 2010 et 2015, elle a la chance de participer au projet « Avoir 20 ans en 2015 » mené par Wajdi Mouawad. C'est ce projet qui la décide à faire du théâtre son métier. Après son lycée à Londres où elle apprend l'anglais, l'arabe et l'espagnol, elle poursuit des études à Paris et valide une licence en études théâtrales à la Sorbonne - Paris 3, et suit en parallèle des cours de théâtre à l'école Auvray-Nauroy puis aux conservatoires du 10e et du 19e arr. avec Vincent Farasse, Emilie-Anna Maillot et Luca Giacomoni. Elle participe également à la création des Bacchantes dans la mise en scène de Jérémie Lebreton. Puis, elle met en scène « Déraciné » au théâtre du Rond-Point dans le cadre de « conservatoires en scène ». En 2017, elle est admise à l'École de la Comédie de Saint-Étienne (promotion 29). Durant trois années, ponctuées de voyages à Ouagadougou ou Bruxelles, elle travaille notamment auprès de Dieudonné Niangouna, Loïc Touzé, Émilie Capliez, Frédéric Fisbach, Gabriel Chamé, Éric Charon, Jacques Allaire, Lorraine de Sagazan, et Thomas Condemine. Ce dernier lui fait découvrir l'oeuvre de Claudel. La rencontre avec Julie Deliquet, marraine de promotion, est déterminante. Elle l'initie au travail d'improvisation collective et d'écriture de plateau, autour des oeuvres de Lagarce, de Pialat ou de Tchekhov. Elle obtient le DNSPC en juin 2020 et joue sous la direction de Julie Deliquet dans *Le ciel bascule*. Elle interprète ensuite *L'infirmière* dans *Danse « Delhi »* mise en scène par Gaëlle Hermant.



CHRISTINE BRÛCHER / Comédienne
La mère

Formée au Conservatoire de Paris dans la classe d'Antoine Vitez, elle rejoint au cinéma l'équipe de Robert Guédiguian : *Dieu vomit les tièdes*, *La Ville est tranquille*, *À la place du cœur*, *L'Armée du crime*... Elle joue également sous la direction de Bertrand Tavernier (*La Princesse de Montpensier*), Michel Deville (*La Maladie de Sachs*), Dominik Moll (*Intimité*), Isabelle Czajka (*D'amour et d'eau fraîche* - prix Jean Carmet du meilleur second rôle). Au théâtre, elle joue notamment avec Charles Tordjmann : *La Nuit des rois*, *La Vie de Myriam C. et Daewoo* ; elle travaille également avec Élisabeth Chailloux (*Les Fruits d'or*), Jacques Osinski (*Georges Dandin*, *L'Usine*, *L'Avare*), Lambert Wilson (*La Fausse suivante*), Tilly (*Minuit chrétien*), Jacques Nichet (*Retour au désert*, *Les Cercueils de zinc*), Christian Benedetti (*La Mouette*, *Les Trois sœurs*) et Daniel San Pedro (*Yerma*). Elle joue dans *La Truite* de Baptiste Amann, mise en scène de Remi Barché. Elle travaille beaucoup avec Laurent Pelly : *Talking Heads 1&2* d'Alan Bennett, *En caravane* d'Elizabeth von Arnim, *Coccinando* de Luccia Laragione, *Jacques ou la soumission* et *L'Avenir est dans les œufs*, *La Cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco, *Mille francs de récompense* de Victor Hugo. Elle joue aussi pour Agathe Mélinand : *Enfance et Adolescence* de Jean Santeuil d'après Marcel Proust et *le petit livre d'Anna Magdalena Bach* et joue avec la cie DET KAIZEN *la mère* dans *Danse « Delhi »* d'Ivan Viripaev, mis en scène par Gaëlle Hermant.



MANON CLAVEL / Comédienne
Catherine

Née aux Etats Unis, d'un père américain et d'une mère française, elle est arrivée en France à l'âge de 10 ans. Elle pratique la danse classique de ses 3 à 15 ans. Après l'obtention d'une licence en architecture, sa première rencontre avec le cinéma a lieu en 2011 lors du tournage d'un court-métrage, *Le Sully* d'Antoine Pineau. Elle commence à faire du théâtre en 2014, au Conservatoire du Xème de Paris avec Sandra Rebocho, puis en 3ème année au Cours Florent avec Antonia Malinova et Grézel Delattre. Reçue au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2016, elle travaille entre autres avec Xavier Gallais, Caroline Marcadé, Sandy Ouvrier, Philippe Garrel, Roman Jean-Elie, Jean-Yves Ruf, Julie Bertin. Depuis 2011 elle tourne dans de nombreux courts métrages, avec l'EICAR, la Fémis, ainsi que des courts métrages auto-produits : *She walks* de Victoria Visco, *Visages* de Ethan Selcer, *Invasion* de Damien Salama, *Par effraction* de Claire Ballu, *Solal* d'Alois Sander Diaz, *Borborygmes* de Bastien Milheau, *Navire* de Lysa Heurtier Manzanares et Agnès Perrais, *Le printemps à venir* de Mael Besanrd, *Psylo* de François Robic ou encore *Le collier du Louxor* d'Antoine Pineau. En décembre 2018, elle joue dans le premier film français du cinéaste japonais Kore-Eda Hirokazu, *La Vérité*, le rôle de Manon Lenoir, sorti en salles en décembre 2019. Elle joue au théâtre du Rond Point et à la MPAA de Saint Germain, *Ils sont nés là* écrite par Noham Selcer et mise en scène par Pierre Notte. Elle joue aux Bouffes du Nord en 2016 mis en scène par Thierry Harcourt, à l'occasion du Prix Olga Horstig, dont elle est la lauréate féminine, dans *Dom Juan* de Molière mis en scène par Benjamin Voisin, *Still life* d'Emily Mann, mis en scène par Pierre Laville, *After the end* de Dennis Kelly mis en scène par Salomé Ayache, et *Majorana 370* écrit par Elisabeth Bouchaud et Florient Azoulay et mis en scène par Xavier Gallais et joue avec la cie DET KAIZEN Catherine dans *Danse « Delhi »* d'Ivan Viripaev, mis en scène par Gaëlle Hermant.



JULES GARREAU / Comédien
Andrei

Après une formation à l'école Claude Mathieu à Paris, Jules intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg et travaille notamment avec Jean-Yves Ruf, André Markowicz, Pierre Meunier, Jean-Louis Hourdin, Julie Brochen, Françoise Rondeleux et Alain Françon, avec lequel il jouera *Les Estivants* de Maxime Gorki au Théâtre National de la Colline pour le spectacle de sortie de sa promotion en juin 2013. A sa sortie du TNS, il travaille avec Jean Bellorini sur le spectacle *La bonne âme du Se-tchouan* de Brecht créé au Théâtre National de Toulouse en octobre 2013 puis repris à l'Odéon aux Ateliers Berthier puis en tournée en France et à Pékin. Il travaille régulièrement avec la compagnie *Le Temps est Incertain*, implanté dans le Maine et Loire, dirigée par Camille de la Guillonière, en participant à «la tournée des villages». Il participe sous la direction de Cédric Aussir pour Radio France à la création de *Dracula* avec l'orchestre national de Radio France. Il joue en 2016 dans la nouvelle création de la compagnie Le Théâtre des Crescite : *Macbeth - Fatum*, mis en scène par Angelo Jossec au CDN Rouen-Normandie. En juillet 2016 il participe à la création *Karamazov* d'après *Les frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski, mis en scène par Jean Bellorini au Festival d'Avignon. En 2018, avec la compagnie DET KAIZEN il crée le spectacle *Le Monde dans Un Instant* mis en scène par Gaëlle Hermant, un spectacle d'écritures de plateau, en tournée (la Criée Marseille, TGP CDN de Saint-Denis, Théâtre Studio d'Alfortville.) Il participe en mai 2018 à un stage avec les chantiers nomades sous la direction de Julie Deliquet « du réel à la fiction », puis rencontre Jean-François Sivadier lors de d'un stage en 2019. En 2020 il jouera Valère dans *Il Tartuffo* au Teatro Stabile à Naples, mis en scène par Jean Bellorini et est Andreï dans *Danse « Delhi »* d'Ivan Viripaev, mis en scène par Gaëlle Hermant.



VIVIANE HELARY / Musicienne

Musicienne et chanteuse, formée à Rennes aux côtés d'Alain Carré, elle étudie le violon une dizaine d'années avec Barbara Coëslier et dans l'Orchestre des Jeunes de Haute Bretagne. Plus tard, elle intègre le groupe Chapo Bas (chanson swing) et prend rapidement goût à la scène. En 2000, elle termine des études en psychologie et musicothérapie, puis continue sa route dans le spectacle vivant. Entre 2004 et 2014, elle grandit avec le groupe féminin *Face à la mer* (chanson), tourne partout en France, compose et arrange sur les deux albums parus. Parallèlement elle joue avec Micusnule (musique alternative). En 2015, elle rejoint FANCH (chanson rock), artiste accompli de la scène française. Violoniste et chanteuse, elle explore au fil du temps de nouvelles textures sonores (claviers, thérémine, MAO) qu'elle intègre à son jeu. Le groupe prépare un nouvel album à paraître en octobre 2019. Comme une évidence, sa route croise celle de la metteuse en scène Gaëlle Hermant : elle crée et interprète la musique du spectacle *Dites-moi que je rêve* d'après le Journal d'un fou de Gogol Cie Le Fil a Tissé (2013) puis *Le monde dans un instant* Cie DET KAIZEN (2018) et prépare la future création *Danse « Delhi »* d'Ivan Viripaev. Viviane anime parallèlement des ateliers de musique et de musicothérapie dans diverses structures (hôpital, centre social, crèche, école...). Créatrice de la bande sonore du spectacle *Les vies du corps* (2015) aux côtés de la danseuse chorégraphe Amélie Durand Cie Contraste, elle collabore actuellement au nouveau projet *Corpuscules* (2019-2020).



MARIE KAUFFMANN / Comédienne Olga

Marie Kauffmann intègre le CNSAD en 2008 dans la classe de Nada Strancar. Pendant sa formation, elle travaille notamment avec Jean Damien Barbin, Yves Beaunesne, Yann Joël Collin, Julien Oliveri... Depuis sa sortie en 2011, elle joue sous la direction de Richard Brunel, Joël Dragutin, et en 2013, elle est Roxane dans *Cyrano de Bergerac* mis en scène par Georges Lavaudant. Au cinéma elle travaille sous la Direction de Nicolas Klotz, Sébastien Betbeder, Philippe Triboit, Stephen Cafiero, Mali Arun, Just Philippot, Olivier Broudeur et Anthony Queré. Elle interprète ensuite Olga dans *Danse « Delhi »* mise en scène par Gaëlle Hermant.



KYRA KRASNIANSKY / Comédienne
L'infirmière
(en alternance avec LINA ALSAYED)

Née en 1989, de nationalité Franco-Allemande, Kyra Krasniansky découvre le théâtre à l'âge de neuf ans. Après quelques années de danse classique, elle débute dans la Compagnie Pandora dirigée par Brigitte Jaques au lycée Claude Monet à Paris ; de 2007 à 2010, parallèlement à une licence de Lettres Modernes à la Sorbonne, elle se forme au conservatoire du XIV arrondissement de Paris ; elle intègre ensuite l'Ecole Supérieure du Théâtre National de Strasbourg, sous la direction de Julie Brochen. Alain Françon la met en scène dans « Rouge, noir et ignorant » d'Edward Bond, ainsi que dans « Les Estivants » de Maxime Gorki ; elle travaille également dans plusieurs ateliers dirigés par Krystian Lupa, Pierre Meunier et George Lavaudant. En 2012, elle danse dans le spectacle de Virginia Heinen, « Schritte », à l'école du TNS et joue dans « Eugène Onéguine » de Pouchkine mis en scène par Jean-Yves Ruf, spectacle créé au TNS pour une tournée à Paris, Avignon et Moscou. Dans le même temps, elle tourne sous la direction d'Abd al Malik pour son premier film « Qu'Allah bénisse la France », et travaille avec Marie-Christine Navarro sur « Fresh Water » de Virginia Woolf, une « fantaisie pour salon littéraire ». Fin 2016, Vincent Ecrepont la choisit pour le rôle de Zénobie dans « Les Bâisseurs d'Empire » de Boris Vian, dont la création à Amiens mènera la tournée à Saint-Quentin, Beauvais, Nevers et Avignon, Festival 2017. Elle interprètera l'infirmière dans la pièce Danse « Delhi » d'Ivan Viripaev, mis en scène Gaëlle Hermant - cie DET KAIZEN.



LAURENCE ROY / Comédienne
La femme âgée

Formée au Conservatoire National d'Art dramatique de Paris dans la classe d'Antoine Vitez (promo 1976). Parallèlement au Conservatoire, premières expériences professionnelles et compagnonnage d'une dizaine d'années avec Stuart Seide. Travaille également avec Antoine Vitez, Alain Ollivier, Jacques Lassalle, Jean-Claude Fall, Marcel Maréchal, Elisabeth Chailloux, Adel Hakim, Philippe Adrien, Claudia Stavisky, Louis Martinelli et Frédéric Béliet Garcia. Ces dernières années elle travaille avec Emmanuel de Marcy Mota d'abord dans *Marcia Hesse* de Fabrice Melquiot, puis en 2012-2013 dans *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac au théâtre de la ville, avec Jean-Pierre Vincent (2010 -2011) dans *Les acteurs de bonne foi* de Marivaux, avec Richard Brunel (2011-2013) à la comédie de Valence, et au théâtre de la Colline, dans *Les Criminels* de Ferdinand Bruckner. Avec Frédéric Béliet Garcia (2015- 2016) dans *Les caprices de Marianne* de Musset, *le Quat'sous* d'après des textes d'Annie Ernaux mis en scène par Laurence Cordier (2016- 17- 18) et *Les reines* de Norman Chaurette mis en scène par Elisabeth Chailloux (2018-2019) et *2020 Splendeur* d'Abi Morgan mise en scène Delphine Salkin. A l'image elle a travaillé récemment avec Marc Fitoussi pour *10%*, François Ozon (*Grâce à Dieu*) et Sarah Succo (*les Eblouis*) et Alain Resnais pour *Mon oncle d'Amérique*, Jean-Pierre Darroussin pour *le Pressentiment*, Cédric Klapisch pour *Le Péril jeune*, Ilan Duran Cohen pour *Les amants du Flore*, et aussi Catherine Corsini, Philippe Leguay, Mario Camus, Alain Souter, Alexandre Pidoux, Virginie Sauveur, Jean-Marc Brondolo. Elle interprètera La femme âgée dans la pièce *Danse « Delhi »* d'Ivan Viripaev, mis en scène Gaëlle Hermant - cie DET KAIZEN.



OLIVIA BARRON / Dramaturge

Formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg et à l'Université de la Sorbonne-Nouvelle. Après l'écriture de deux mémoires, l'un sur l'œuvre de Franz Kafka, l'autre sur Henrik Ibsen, elle choisit de s'orienter vers une approche pratique et intègre l'école du TNS en section dramaturgie (2011- 2013). Là-bas, elle travaille avec les metteurs Krystian Lupa, Pierre Meunier, Frank Vercruyssen (tg STAN) et met en scène *La sonate des spectres*, d'August Strindberg. Depuis sa sortie de l'école, elle signe la dramaturgie de plusieurs spectacles dont *Blasted* de Sarah Kane (2015) mis en scène par Karim Bel Kacem, *Le Petit Eyolf* d'Ibsen (2015), mis en scène par Julie Bérès, *La mort de Danton* de Büchner mis en scène par François Orsoni (2017) ou plus récemment *Après la fin* de Dennis Kelly mis en scène par Maxime Contrepois (2019) et *Nos solitudes* mis en scène et écrit par Delphine Hecquet (2020). En 2018, elle collabore avec Gaëlle Hermant sur la création du *Monde dans un instant*, et participera à sa prochaine création en 2020 *Danse « Delhi »* d'Ivan Viripaev. Elle est aussi engagée par plusieurs lieux, notamment le théâtre de Vidy-Lausanne (2014) et le théâtre National de Tarbes-Pyrénées (2016), pour l'écriture de textes ou des assistanats à la mise en scène. En 2017, elle est sélectionnée par les Ateliers Médicis et le Ministère de la Culture pour l'écriture de sa pièce *Ma vie d'ogre*, dans le cadre du dispositif Création en cours. Passionnée par le cinéma, l'autobiographie et le théâtre documentaire, elle travaille à partir de matériaux variés et mêle la recherche de terrain à l'écriture dramatique. En parallèle, elle anime depuis 2014 un blog sur le Monde.fr (oliviabarron.blog.lemonde.fr), consacré aux interactions entre théâtre et société.



MARGOT CLAVIÈRES / Scénographe

Après avoir été formée à l'école Duperré, Margot collabore pendant sept ans avec Macha Makeïeff au théâtre de La Criée. Elle est assistante pour la scénographie et les accessoires des spectacles *Les Apaches*, *Ali Baba*, *Trissotin*, *La Fuite* et *Chérubin* joués à La Criée, au TGP, à Chaillot, au TNP, aux Nuits de Fourvière, à l'Opéra de Montpellier et en tournée française et chinoise. Elle est assistante à la mise en scène pour *Les Âmes Offensées*, *Odessa*, *Péché Mignon*, et *J'aime les Panoramas* joués au Musée du Quai Branly, au Mucem, au théâtre national de Nice, au théâtre Liberté à Toulon, à La Fondation Cartier et en tournée. Elle a aussi réalisé les maquettes du décor de *Karamazov* mis en scène par Jean Bellorini pour le Festival d'Avignon IN 2016.

Depuis 2017, Margot crée les scénographies des metteurs en scène Geoffroy Rondeau, Gaëlle Hermant, Soeuf Elbadawi, Cindy Rodrigues et Mbembo. Les spectacles *L'Âme Humaine sous le socialisme*, *Le Monde dans un instant*, *Obsession(s)*, *Barbe Bleue* et *Le Chat Botté* ont été joués au théâtre de La Criée, au TGP, au Studio théâtre d'Alfortville, au théâtre Antoine Vitez d'Ivry, au Tarmac et en tournée. Pour 2020, elle est assistante à la mise en scène de Tatiana Vialle pour *Exécuteur 14* joué au théâtre du Rond Point et prépare la scénographie de *Danse « Delhi »* mis en scène par Gaëlle Hermant au TGP et à La Criée.



LÉO ROSSI-ROTH / Régisseur son

Pratiquant la guitare puis la basse électrique à travers différentes formations au cours de sa jeunesse, c'est au contact de la scène que Léo Rossi-Roth se dirige petit à petit vers la pratique du son. Après des études scientifiques, il intègre la formation Son de l'École Nationale Supérieure Louis Lumière. Diplômé en 2014, il travaille d'abord en tant que régisseur son dans différentes salles de concert, avant de se tourner vers le son au théâtre au sein du Théâtre Gérard Philipe – Centre Dramatique National de Saint-Denis. Depuis, il exerce son métier de régisseur son en alternant entre l'accompagnement de créations (*Le monde dans un Instant*, m.e.s. Gaëlle Hermant, 2018 ; *Danse « Delhi »* d'Ivan Viripaev, m.e.s. Gaëlle Hermant, 2020), de tournées (*Karamazov*, m.e.s. Jean Bellorini, 2016-2017 ; *Un Instant*, m.e.s. Jean Bellorini, 2018-2019) et l'accueil de spectacles. Parallèlement au théâtre, Léo Rossi-Roth est aussi impliqué dans d'autres domaines culturels, comme la promotion du court métrage, à travers l'association *Silhouette* et son festival, pour lequel il occupe divers postes depuis 2012 jusqu'à en prendre la présidence de 2016 à 2018.



NOÉ QUILICHINI / Costumière

Après deux années en CPGE option théâtre, Noé Quinox croise la route du collectif JOKLE pour qui elle signe les costumes et le maquillage de BITTERSWEET, mise en scène par Victor Inisan-Le Gléau, lauréate du dispositif Rideau Rouge en 2015. Elle intègre ensuite la première promotion de la licence professionnelle de conception de costumes de scène et d'écran à la Sorbonne Nouvelle. Lors de cette année, elle fait la connaissance de l'association le TAP avec laquelle elle collabore sur le spectacle *La Traversée* créé au Théâtre de la Bastille en mai 2017 mis en scène par Jérémy Saltiel et chorégraphié par Lucie-Cerise Bouvet. Au cours de l'année 2017, Noé Quinox assiste Isabelle Defin, créatrice costume, sur l'opéra *Pinocchio* mis en scène par Joël Pommerat et créé au Festival d'art lyrique d'Aix, et Claudine Crauland à la réalisation des costumes de *La fuite* mis en scène par Macha Makeieff au Théâtre de la Criée, Marseille. Pour la saison 2017-2018 elle signe le maquillage et les costumes du *Loup des Steppes* de l'association In Carne mis en scène par Mélina Despretz et collabore avec elle sur *Incroyable*. Noé Quinox travaille également aux côtés de Pauline Assenard à l'occasion de *Palomas vuelan con los elefantes* et avec Gaëlle Hermant sur *Le Monde dans un instant* et *Danse « Delhi »* d'Ivan Viripaev. Elle intègre l'ENSATT à Lyon dans la promotion 2018 / section costumes.



BENOÎT LAURENT / Créateur lumière et régisseur général

Attiré par la lumière sous toutes ses formes, il s'est d'abord intéressé à l'architecture, lien entre l'espace et la technique. Très vite l'éclairage de spectacles vivants est apparu comme un espace de jeu immense. Tour à tour architecte, concepteur pyrotechnique et créateur lumière, il alterne entre ces métiers avec passion. Chaque technique, chaque savoir-faire pouvant toujours exprimer émotion, trouble, écartant un instant le rationnel de nos vies. Il a notamment collaboré avec Bernard Legoux, Pierre Lamoureux, Françoise Tartinville, Jean Louis Martin-Barbaz, Hervé Van der Meulen, Thierry Lalo et Gaëlle Hermant.